



Caractéristiques
de l'éducation
marxiste

Avant propos

C'est avec une joie réelle que j'écris cet avant propos aux « Caractéristiques de l'éducation mariste ».

Lors du Forum sur l'éducation, en mars 2004, les Maristes et leurs partenaires laïcs ont eu l'occasion de réaliser ensemble à quel point ils sont attachés aux valeurs maristes, des valeurs qui inspirent leur travail comme éducateurs. Ils ont appelé à la réflexion et à l'explicitation des caractéristiques de l'éducation mariste, ce qu'on pourrait appeler l'*ethos* mariste en éducation.

Je suis très reconnaissant à François Drouilly, José Rodriguez et John O'Sullivan qui, avec Hubert Bonnet-Eymard, assistant général, ont réalisé la présente brochure.

Étant donné que les Maristes travaillent dans des régions du monde très différentes, au plan géographique et au plan culturel, il convenait que l'ensemble de ces caractéristiques soit succinct et simple. De plus, dans la mesure où le fondateur est pour nous tous une référence commune, il convenait également que ces caractéristiques soient enracinées dans son expérience.

Puisse cette brochure trouver son chemin dans les cœurs et dans les esprits de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se dédient à l'éducation mariste.

Jan Hulshof
Supérieur général



Introduction

Il y a près de deux siècles, **Jean-Claude COLIN**, le fondateur de la Société de Marie, acceptait à contrecœur la direction d'un établissement scolaire à Belley (France). C'était, dans cette période difficile, troublée politiquement et socialement après les événements de la Révolution française et de l'Empire, un défi à relever avec des jeunes indisciplinés et sans repères.

Il élaborait rapidement quelques règles éducatives « **Les Avis aux maîtres** »¹. Avec patience, il les mit en œuvre. Par la suite, il considéra toujours cette expérience comme très importante jusqu'à faire de l'éducation des jeunes un point central de la mission mariste.

Deux siècles plus tard, il y a toujours des écoles maristes un peu partout dans le monde.

Mais depuis l'expérience de Belley, beaucoup de choses ont changé :

- en beaucoup d'endroits, des laïcs en grand nombre ont pris le relais des religieux.
- éducation et instruction sont toujours présentes à l'école, mais leurs rôles sont souvent inversés. L'éducation prioritaire au temps de COLIN a laissé la première place à l'instruction.

- en dépit des difficultés, l'action de COLIN se situait dans le cadre d'une société majoritairement chrétienne. Aujourd'hui, les écoles travaillent dans des contextes très différents les uns des autres : parfois très chrétiens, parfois très « sécularisés », parfois dans des milieux où religions traditionnelles, sécularisation et quêtes spirituelles nouvelles se côtoient.

Au début du 21^{ème} siècle, en dépit de ces évolutions, les Maristes continuent d'affirmer leur attachement au projet éducatif de leur fondateur. Ils en connaissent les limites. Il ne s'agit pas d'une pédagogie originale, exemplaire, voire unique ! Plutôt d'attitudes éducatives dont ils n'ont pas le monopole, ni la propriété. Mais ces pratiques ont porté du fruit : ils en sont les témoins. Ils croient qu'elles peuvent encore en porter. Tout simplement parce qu'elles puisent leur dynamisme à la source de l'Évangile.

¹ Dans les pages qui suivent on se référera simplement aux **Avis**. On se référera également à « Entretiens spirituels », **ES**, et à « Quelques souvenirs sur Jean Claude Colin », **QS**, deux ouvrages qui contribuent à dessiner son visage.

Voit grand



« Oui, on contribue avec Dieu pour former un homme : c'est vrai ; quand l'homme sort des mains de sa nourrice, il n'est qu'ébauché : il faut le faire homme, former son cœur, son caractère, sa vertu, etc. C'est ce que fait l'éducation. Rien de plus élevé. On lui donne comme une seconde création. » (ES 13, 11)

COLIN voit grand pour l'éducateur et pour celui qu'il éduque.

L'éducateur, collaborateur du Créateur, chargé de mener à terme le travail de Dieu, de révéler à l'enfant qui il est, et qui il est pour Dieu.

L'éducateur, collaborateur de l'enfant dans ce travail, puisque de fait, rien ne se fait sans le consentement et la participation de l'enfant à son épanouissement.

Quel rapport entre cette vision où l'homme et Dieu sont associés au même travail, et la réalité quotidienne du « métier » ? Correction de paquets de copies, souci de la discipline, effort constant et toujours renouvelé pour intéresser les élèves, patience, rappel des règles communes...

Assez souvent malheureusement, la société n'aide pas les éducateurs à voir au-delà de cet horizon trop borné. Ou bien, à l'inverse, elle étend exagérément le champ de leurs responsabilités.



Et pourtant, rappelons-nous nos propres souvenirs d'écoliers ou d'étudiants, ou nos expériences d'éducateurs ou d'enseignants. Tel adulte, au travers des exigences de l'apprentissage de l'anglais ou des mathématiques, ou par la façon dont il rendait compte de nos travaux, nous a donné confiance en nous-mêmes. Il nous a valorisé à nos propres yeux ou à ceux des autres. Il nous a fait découvrir en nous-mêmes des aptitudes que nous ne soupçonnions pas. C'est à distance seulement que l'on peut mesurer le chemin parcouru.

Marie a-t-elle agi autrement vis-à-vis de Jésus ?

Dans l'obscurité et la banalité de Nazareth, au rythme des repas, de l'accueil des voisins, du travail de charpente, Jésus, au fil des saisons, prenait conscience de sa mission et découvrait qu'il était le Fils bien-aimé du Père.

« Bernard BRO raconte qu'un jour un poète parlant à un grand peintre japonais lui proposa ce haïku :

Ô maître, écoute ;

Une libellule

Ôtez-lui les ailes,

C'est un haricot.

Le maître d'abord ne répondit rien, puis, après un moment de silence, il rectifia :

Oh non, non, écoutez plutôt :

Un haricot,

Mettez-lui des ailes,

C'est une libellule...

Les enseignants ont la responsabilité, quel que soit le cadre de leur discipline, de garder ouvert l'horizon de la transcendance. »

(Christiane Conturie, *Enseigner avec bonheur*, Parole et Silence 2004)

Former la personne



**« Il faut le faire homme, former son cœur, son caractère, sa vertu... »
(ES 13, 11)**

Former un homme est donc une œuvre créatrice qui se déploie de multiples façons. Il faut, comme le dit COLIN (Avis 2, 3 et 4) :

- en faire un chrétien, en lui donnant une connaissance suffisante de la religion et en travaillant à former sa volonté,
- un homme honnête et poli, en lui apprenant à vivre en harmonie avec ses proches,
- un savant, en développant le goût de l'étude et en favorisant ses progrès par toutes sortes d'exercices et de travaux.

Depuis le 19^{ème} siècle, les apprentissages ont changé ! Mais l'objectif reste le même. L'éducation ne peut être que globale, sous peine d'entraîner un déséquilibre ou une mutilation.

Que deviendrait l'enfant, si seule son aptitude à assimiler des connaissances était prise en compte ? si l'on oubliait de « former son cœur » (ES 36,5), son affectivité ? si l'on ne développait pas la capacité de chacun à approfondir sa vie intérieure pour rejoindre en lui-même ce qui le rapproche le plus de Dieu ?

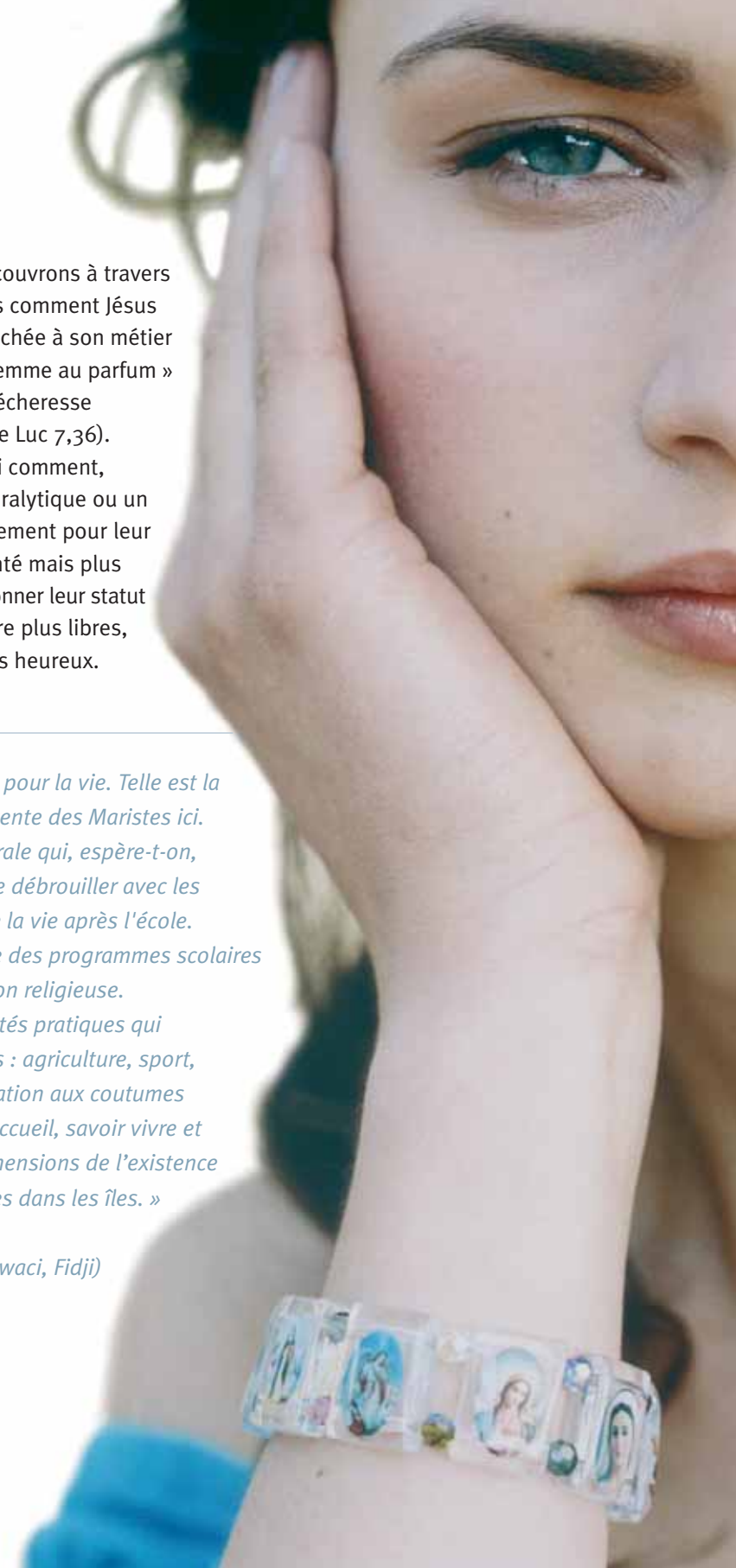
C'est bien pour cela que l'éducation est une œuvre collective à laquelle travaillent de nombreux acteurs dont l'école, la famille...

L'enjeu est d'importance. On connaît les drames qui éclatent souvent à l'âge adulte chez ceux auxquels on n'a jamais permis d'exprimer leurs émotions. Ou les comportements désastreux de ces « génies » brillants et insupportables vis-à-vis de leurs proches. Nous ne pensons pas toujours à former nos élèves « selon les principes de l'Évangile » comme COLIN le recommande (Avis 1).

Et pourtant nous découvrons à travers des histoires simples comment Jésus refuse d'identifier Zachée à son métier de publicain et la « femme au parfum » à sa réputation de pécheresse publique (évangile de Luc 7,36). Et nous voyons aussi comment, lorsqu'il guérit un paralytique ou un muet, c'est non seulement pour leur faire recouvrer la santé mais plus encore pour leur redonner leur statut social, pour les rendre plus libres, plus autonomes, plus heureux.

« Éduquer les élèves pour la vie. Telle est la philosophie sous-jacente des Maristes ici. Une éducation intégrale qui, espère-t-on, aidera les élèves à se débrouiller avec les multiples facettes de la vie après l'école. L'établissement offre des programmes scolaires ainsi qu'une formation religieuse. Il y a aussi des activités pratiques qui impliquent les élèves : agriculture, sport, pêche, cuisine, formation aux coutumes traditionnelles de l'accueil, savoir vivre et loisirs, autant de dimensions de l'existence qui sont très actuelles dans les îles. »

(Ancien directeur, Cawaci, Fidji)



Coller au réel



Face à des jeunes qui, depuis leur naissance, n'entendaient parler autour d'eux que de violences révolutionnaires et de changements de régime, comment s'y prendre ?

Ils ne respectaient rien, s'enflammaient pour ou contre le pouvoir en place, avaient pris la religion en grippe, prenaient du large avec la morale chrétienne.

Ils n'hésitaient pas à la tourner en ridicule, dépassant facilement les limites du sacrilège. COLIN ne se sent pas à la hauteur d'un métier difficile : il est mal préparé, mal secondé. Tant et si bien qu'il refusa onze fois sa nomination de supérieur du collège de Belley.

Deux cents ans après, dans la plupart des pays, beaucoup d'éducateurs se trouvent confrontés à la violence des jeunes : l'école pour eux n'a pas d'intérêt lorsqu'elle ne leur semble plus capable de leur procurer du travail. Alors ils vont chercher ailleurs des raisons de vivre et de « s'éclater » : la drogue, le sexe, l'alcool, retournant ainsi cette violence contre eux-mêmes.

Une enseignante écrit : « *L'irrespect, la violence agressive, la vulgarité de certains, l'instabilité, la mollesse, la pauvreté culturelle me freinent dans ce que je voudrais et pourrais donner.* »

En toute circonstance, COLIN sait rappeler les limites. Et en même temps, il montre un bon sens et une connaissance des enfants que beaucoup de psychologues pourraient lui envier : il faut tenir compte de « la faiblesse et de la légèreté de cet âge », dit-il, ne pas imposer des rythmes de pratiques religieuses trop pesants, « ne pas en faire trop », dans le domaine de la piété, éviter de les placer dans des situations « contraires à leur nature ». Il faut faire la part des choses. Ne pas dramatiser ce qui relève de l'enfantillage et durcir par des exigences maladroites d'adultes des écarts sans importance.

Voilà qui invite les éducateurs d'aujourd'hui à la méfiance vis-à-vis de réactions trop vives et rapides, au discernement et à la patience. Une invitation à se rendre « proches » des jeunes, à se faire le prochain de nos élèves, en apprenant leur langue, en connaissant et même en partageant certains de leurs goûts. Une invitation à les prendre comme ils sont... car ils ne sont pas ce que nous rêverions qu'ils soient. Une invitation à croire en chacun d'eux et à leur faire confiance.

« Dans notre établissement beaucoup d'élèves connaissent à la maison des situations difficiles au plan affectif. Ils habitent des foyers instables avec beaucoup de problèmes. C'est l'école qui doit les intégrer et remplir ces vides affectifs, sans compromettre les exigences professionnelles et en respectant la bonne distance. »

(Communauté éducative, Sullana, Pérou)



Susciter le respect



« Nous tâcherons tous de prendre de l'autorité sur nos élèves, grands et petits : c'est-à-dire un certain ascendant qui imprime le respect et se fait obéir. Remarquons bien que ce n'est ni l'âge, ni la grandeur de la taille, ni le ton de la voix, ni les menaces qui donnent cette autorité, mais un caractère d'esprit toujours égal, ferme, modéré, qui se possède toujours, qui n'a pour guide que la raison, et qui n'agit jamais par caprice, par humeur et par emportement. » (Avis 19)

Tout est dit dans ces quelques phrases :

- une autorité qui ne s'appuie pas sur des caractéristiques personnelles, comme la prestance ou la force physique,

- une autorité qui ne fait interférer aucun sentiment personnel dans ses décisions,
- une autorité qui reflète une force intérieure, et un caractère serein.

La pratique de COLIN confirme ses déclarations :

- rareté, modération et graduation des punitions, « il faut faire tout ce qu'on peut, tout essayer, prier, et ce n'est qu'à l'extrémité qu'on sévit... » (QS 206, 6.9)
- en toute circonstance, sauvegarde de l'estime et de l'amour des enfants.

Une expression de COLIN rend compte de la tension qui donne sa vraie dimension à sa pratique de l'autorité :
« soyez ronds, soyez carrés ».



On imagine aisément les situations auxquelles correspondent ces maximes. La fermeté dans la rébellion, la compréhension dans l'enfantillage. Le plus difficile, étant de rester simultanément rond et carré, de garder la bonne distance entre la réaction nécessaire et l'attitude de fond de confiance et d'amour des enfants.

Est-ce aller trop loin que de voir ici une tentative pour allier dans le même acte d'autorité l'attitude paternelle et l'attitude maternelle ?

Et plus encore, de penser que le dernier mot chez COLIN est celui de la miséricorde ?

« Son amour reste l'amour d'une mère : il ne renonce jamais à ses enfants, il favorise surtout les enfants qui se sont perdus et qui semblent les moins méritants. Alors Marie est la mère de miséricorde, elle a trouvé une place dans son cœur, pour tous » (E. Keel, in C. Larkin : A Certain Way, p. 76).

« Élève à St Bede, je veux aider au développement d'un esprit dans lequel

- je puisse avoir le droit d'être heureux et d'être considéré avec compassion. Cela signifie avoir la possibilité d'évoluer dans le collège sans être la risée des autres, sans être frappé, bousculé, menacé, intimidé ni que l'on se moque de moi d'une manière inappropriée ;
- je m'engage personnellement à ne pas rire des autres au collège, ni les frapper, les bousculer, les menacer, les intimider ou me moquer d'eux d'une manière inappropriée. Je ferai aussi de mon mieux pour que tous les membres de la communauté de notre établissement soient en sécurité et soient traités avec respect. Je ferai en sorte que tous se sentent accueillis. »

(Extrait de la charte de St Bede, Christchurch, Nouvelle Zélande)

Resten soi-même



« *Les enfants ont continuellement les yeux sur nous.* » (Avis 86)

L'exemplarité est un lieu commun de la réflexion éducative : COLIN en parle à sept reprises dans les Avis aux Maîtres. Mais a-t-elle encore sa place lorsque la revendication de la liberté individuelle devient prédominante ?

Dans nos sociétés promptes à s'identifier aux images virtuelles, quels repères proposer à des jeunes, comment les aider à donner plus d'importance à l'être qu'au paraître,

et comment les aider à devenir des personnes authentiques ?

Et l'on sait combien eux-mêmes discernent rapidement et souvent de façon juste l'authenticité de leurs interlocuteurs !

COLIN répond, en son temps, à sa façon :

- en étant lui-même une personne authentique,
- en ne cachant pas sa pensée derrière un règlement,
- en faisant ce qu'il dit, en disant ce qu'il fait,
- en disant JE aussi bien pour rappeler la loi que pour donner un conseil ou pour encourager un professeur ou un élève,
- en acceptant ou en suscitant la rencontre, si difficile qu'elle soit,
- en établissant la cohérence entre ce qu'il exige des élèves et ce qu'il tolère chez les enseignants : ainsi l'exactitude, l'égalité d'humeur, la charité fraternelle concernent toute l'équipe de Belley, supérieur en tête.



Les jeunes ont besoin de rencontrer des personnes compétentes dans leur enseignement. Plus encore des présences réelles qui ne s'identifient pas à leurs cours, à leur statut. Des hommes et des femmes qui disent leur goût de la vie et le sens qu'ils lui donnent.

Cela ne s'apprend pas dans les universités. Cela ne dépend pas des diplômes. Ce n'est pas le privilège des jeunes... ou des anciens... ou des religieux... ou des laïcs. C'est une nécessité qui renvoie chacun de nous à des questions fondamentales : pourquoi ce choix de l'éducation, quels sont les moyens que je me donne pour m'unifier, pour trouver ma place ? Sur qui puis-je compter pour cela ? Avec qui puis-je parler de ce que je vis dans mon travail ?

L'exigence est forte : un ébéniste travaille avec des bois précieux, un grand couturier avec des étoffes de

grand prix. Un éducateur travaille avec des enfants, des jeunes.

Sa façon d'être, de se situer, de les rencontrer, entrave ou favorise leur propre croissance. Sa liberté intérieure est une bonne garantie de la leur.

Sa présence les convoque à l'existence.

« Je me souviens de cette occasion où j'ai eu à parler avec un jeune homme à propos d'une sérieuse mésaventure en l'absence de ses parents. Librement il reconnut les faits et, conscient des graves conséquences, il exprima sa peine. Quand son père vint me voir, il suggéra mille et une raisons pour lesquelles son garçon n'était pas coupable. Hélas l'élève avait raison ; il prit sur lui son fardeau et continua, plus tard, à obtenir des responsabilités de leader. »

(Chef d'établissement, Atlanta, USA)

Soigner l'ambiance



« En six mois, l'esprit de la maison fut complètement changé ».

Le collège de Belley, secoué par l'agitation des élèves, retrouva son calme, après que COLIN eut fait preuve d'autorité, tout en prenant soin par ailleurs « d'éloigner tout ce qui gêne pour faire le bien ».

Nous connaissons tous ces conversations de salles de professeurs : dans telle classe, sur une heure de cours on enseigne vingt minutes, le reste du temps, on fait de la discipline. Mais comme il est agréable de travailler dans telle autre : les élèves y sont éveillés, attentifs, participants...

Pour COLIN le climat de la classe n'est pas une donnée imposée à l'éducateur. Il en est en partie responsable. Il peut le modifier, l'améliorer de plusieurs façons :

- **la confiance** d'abord « sans laquelle il n'y a nul fruit à espérer de l'éducation » (Avis 78, 3).

Confiance des élèves, des parents, que l'éducateur sait obtenir par sa compétence, la justice et la justesse de ses remarques, sa qualité relationnelle, et par la confiance que lui-même accorde aux élèves,

- **l'attention** portée à tous : les éducateurs « prodigueront leurs soins aux faibles comme aux forts ». Il faut encourager « les plus tardifs » et stimuler « ceux qui ont le plus d'ouverture ». L'esprit de partialité « donne de l'orgueil aux uns, il décourage les autres » (Avis 21, 6),
- **l'imagination** mise au service de la pédagogie : apprendre devient intéressant lorsque le maître sait capter l'intérêt des élèves, lorsqu'il les stimule en soulignant leurs réussites plus que leurs échecs (Avis 61, 7), ou encore lorsqu'il leur donne confiance dans leurs propres capacités.

- **Enfin**, et ce n'est pas rien, le climat est fait **de gaîté, de simplicité** dans la relation. Après tout, apprendre, découvrir peut être source de bonheur, d'épanouissement. Et l'enfance, la jeunesse ont « droit » en quelque sorte, à ce climat détendu, en raison « de la faiblesse et de la légèreté de cet âge » (Avis 43, 13).

Les observateurs extérieurs remarquent vite l'atmosphère d'un établissement ou d'une classe. Il n'est pas forcément lié au modernisme des lieux, à la sophistication des matériels et des aménagements, au luxe des constructions. Il y a en revanche des

accueils qui ne trompent pas, des sourires d'enfants ou d'adultes qui en disent plus long sur la qualité de vie que de longs projets pédagogiques ou pastoraux.

« L'environnement immédiat de la personne a de l'importance durant un parcours. La liberté de grandir et de changer exige une atmosphère de respect, d'amour, où l'on s'accepte, de telle sorte que les personnes soient libres d'interpeller et d'être interpellées quant à leurs attitudes, leurs croyances, leurs comportements. Bien sûr cela n'exclut pas des confrontations qui peuvent être affectueuses et faire partie intégrante du processus. »
(Directeur, Centre de formation rurale, Tutu, Fidji)



Être solidaire



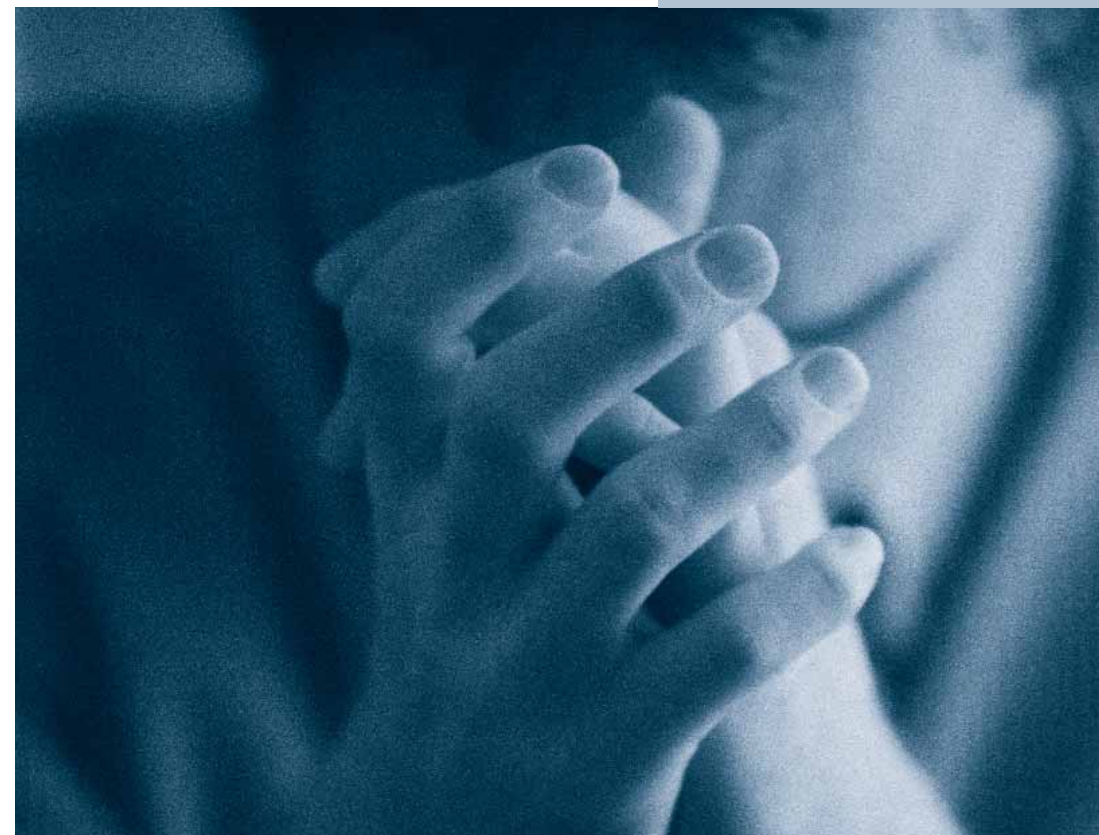
« Nous nous regarderons tous comme solidaires les uns pour les autres dans la conduite de la maison. » (Avis 87)

Lorsqu'il parle de solidarité, COLIN prend en compte les besoins et les désirs de tous dans la communauté. Appliquée à l'école, cette attitude englobe l'instauration de relations justes entre tous les membres de la communauté éducative. Elèves, parents, enseignants, équipe de direction.

À la différence de l'artisan qui peut programmer, contrôler, évaluer son œuvre tout au long de son travail, et en tirer une légitime fierté, l'éducateur est invité à l'humilité. Lorsqu'il accueille un jeune, celui-ci est déjà formé dans une famille, une culture.

Lorsqu'il entre en relation avec lui, il sait que ce jeune est en relation simultanément avec bien d'autres adultes dans l'établissement, avec des camarades, et que toute une partie de sa vie et de ses activités lui échappe. Et, lorsque quelques années plus tard, ce jeune quitte l'école, l'éducateur le plus souvent n'a plus aucune « prise sur lui ». Un parmi d'autres, l'éducateur est appelé avec d'autres à participer à cette grande œuvre de l'éducation,

- par la communication avec ses collègues,
- par la confiance mutuelle qu'ils se portent,
- par la confiance accordée aux parents,
- par le respect qu'il porte à la personne de chaque élève, sans tenir compte de son origine sociale ou ethnique, et le soin qu'il a d'instaurer ce respect entre les élèves,



- par la juste et irremplaçable place qu'il s'efforce de tenir dans l'ensemble,
- en ne perdant pas de vue la finalité de son travail, plus large que la réussite de l'élève dans « sa » seule matière, mais la réussite du jeune dans la vie,
- par sa participation responsable aux instances dirigeantes de l'établissement,
- par le souci apporté à sa propre formation continue.

*« Cher partenaire,
Tu as accepté de participer au projet qui a consisté à monter un spectacle de cirque avec des collégiens autistes et je veux te remercier sincèrement. Mon ambition était que tu te mettes au service de ceux qui ont plus de difficultés que toi, et que par tes qualités d'accueil, de tolérance, et de patience, tu leur permettes de vivre une expérience de camaraderie très importante pour eux. »*

(Extrait d'une lettre à un élève, adressée par une enseignante spécialisée auprès des autistes, Riom, France)

Avoir du cœur



COLIN s'adresse aux éducateurs du pensionnat de la Capucinière à Belley:
« Oh ! Mon Dieu, quelle grande chose que de former un homme ! Et que cela est difficile ! Qu'il faut de patience ! Est-il rien de plus grand ? Puis se sentant attendri : mais Messieurs, dites-moi, reprit-il d'une voix altérée, les aimez-vous ces enfants ? Pour Dieu, en vue de Dieu, les aimez-vous ? » (ES 36, 1)

C'est le mot de la fin... ou du début, au choix. C'est la clé du métier. Mais à ce stade peut-on encore parler de métier ? C'est aussi le défi d'établir la juste distance avec les jeunes, d'accepter leurs sentiments à notre égard, d'être clair sur les sentiments que nous leur portons :

- des sentiments d'affection qui n'entravent en rien les exigences professionnelles décrites plus haut,
- des sentiments qui respectent la liberté des jeunes, leur permettent de s'exprimer, de faire leurs choix de vie, leur permettent de grandir, ce qui va de pair avec l'effacement progressif de l'éducateur.

Il faut qu'ils grandissent et que je diminue...
 Il faut - pour qu'ils grandissent - que j'accepte de m'effacer.



« Pourquoi avoir choisi l'éducation ? Pour travailler avec des jeunes, oui, pour avoir affaire à eux, y compris avec la galère que cela peut comporter et qui peut être extrêmement dure, mais aussi avec le côté gratifiant de l'affaire. Les nouveaux enseignants doivent toujours être conscients de l'influence

qu'ils ont sur les élèves. L'intérêt et les encouragements qu'ils manifestent, la confiance et la cordialité dont ils sont capables peuvent vraiment faire la différence. Les enseignants ont une mission. »
(Jeune enseignante, Dublin, Irlande)

Envoi



« Quant à Marie, elle gardait toutes ces choses en son cœur et les méditait. » (évangile de Luc 2, 51)

Maristes en éducation, nous sommes invités à travailler « à la manière de Marie »

- à tout accueillir sans chercher à tout comprendre,
- à tout accueillir sauf ce qui empêche de grandir,
- à garder pour soi les questions pour en faire des pierres d'attente, et non pas des problèmes,

- à ne retenir du passé que ce qui a donné du fruit,
- à consentir à ce qui est,
- à ne vouloir pour le futur que ce que Dieu veut pour chacun,
- à être présent mais non omniprésent,
- à garder vis-à-vis des enfants la patience et l'impatience du cultivateur.

A permettre que « tout se fasse » selon le désir de Dieu.

Points de repère

1790 naissance de Jean Claude COLIN.

Entre **1789 et 1815** période de troubles politiques et sociaux en France avec la Révolution et le Premier Empire.

De 1815 à 1830 rétablissement fragile de la royauté et nouvelle révolution en 1830.

1804-1816 COLIN fait ses études au petit puis au grand séminaire. Prêtre en 1816.

1816 Engagement des premiers aspirants « maristes ». COLIN est nommé vicaire à Cerdon. Prédication des « missions » dans les campagnes.

1829 Mgr DEVIE impose à COLIN le supérieurat du collège-séminaire de Belley. Composition des « Avis aux Maîtres ».

1836 Reconnaissance de la Société de Marie par Rome et acceptation de la mission en Océanie.

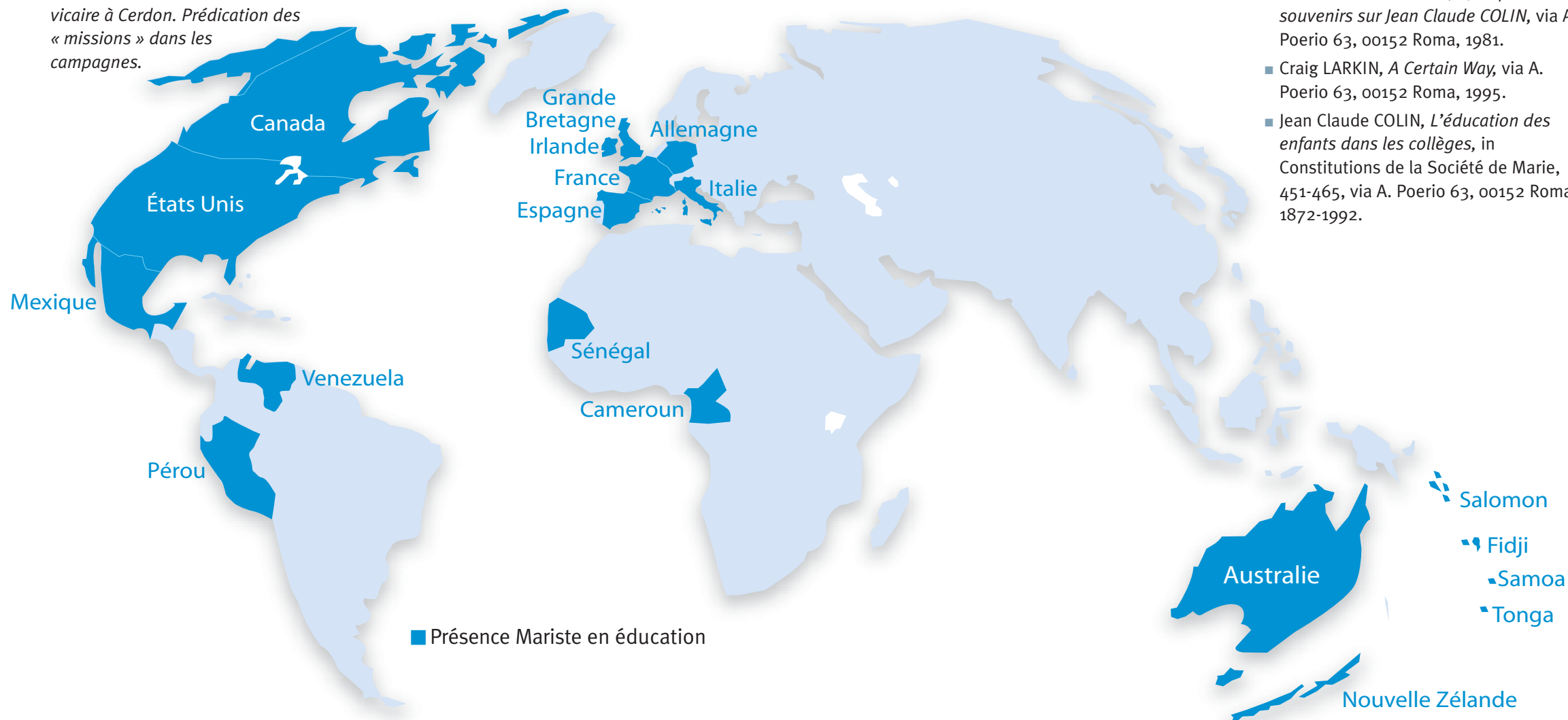
1845-1853 fondation d'établissements scolaires : Valbenoîte, Langogne, La Seyne, Saint Chamond, Brioude, Montluçon.

Pour aller plus loin:

- François DROUILLY, *Les Avis de Jean Claude COLIN au personnel du petit séminaire de Belley*, via A. Poerio 63, 00152 Roma, 1990.
- Jean Claude COLIN, *Entretiens spirituels*, via A. Poerio 63, 00152 Roma, 1975.



- Gabriel-Claude MAYET, *Quelques souvenirs sur Jean Claude COLIN*, via A. Poerio 63, 00152 Roma, 1981.
- Craig LARKIN, *A Certain Way*, via A. Poerio 63, 00152 Roma, 1995.
- Jean Claude COLIN, *L'éducation des enfants dans les collèges*, in *Constitutions de la Société de Marie*, 451-465, via A. Poerio 63, 00152 Roma, 1872-1992.



Padri Maristi

Via Alessandro Poerio 63
00152 Roma, Italie
www.maristinternational.org
2006